

## Matin d'été

Anne Martine Parent

Number 9, Spring 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/620ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

### ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Parent, A. M. (2006). Matin d'été. *Contre-jour*, (9), 45–47.

# Matin d'été

---

Anne Martine Parent

J'ai toujours beaucoup aimé la portion de la rue De Bordeaux au nord de Laurier, devant le petit parc. J'étais donc de bonne humeur en la parcourant ce lundi matin, alors que j'accomplissais mon travail de bénévole pour Greenpeace. J'aimais bien ce travail ; ce n'était pas vraiment du porte à porte puisqu'il consistait à visiter des gens qui étaient déjà membres afin de les tenir au courant de nos projets et de faire un bilan de l'année qui venait de s'écouler, puis d'essayer de les amener à hausser leur contribution mensuelle. En général, on était plutôt bien reçu. Je venais d'ailleurs de visiter, sur la rue Cartier, un jeune couple très chaleureux avec qui il avait été agréable de discuter. Je me rendais maintenant chez une Mme Gauthier.

Mme Gauthier habitait un 4 1/2 typique du Plateau Mont-Royal : une première pièce double sur l'avant qui servait sans doute de chambre (les deux portes étaient fermées) et une autre sur l'arrière pour la cuisine, la salle à manger et le salon. Elle me fit asseoir à la table et m'offrit quelque chose à boire. Pas très loin de moi, dans le salon, un chat était couché sur un fauteuil, un beau chat noir, à poils longs. Il était confortablement roulé en boule et donnait envie de le caresser. Pendant que Mme Gauthier préparait du café (je m'étais aperçue avec horreur que c'était de l'instantané et j'appréhendais déjà le moment de le boire), je lui demandai si je pouvais flatter son chat.

— Si vous voulez, mais je dois vous dire qu'il est empaillé.

— Oh, ce n'est pas un vrai chat ?

— Oui, mais il est mort. Et je l'ai fait empailler, pour le garder avec moi, pour pouvoir continuer à le voir... Vous comprenez, j'aimais beaucoup Noiraud

(Noiraud ?)

et quand il est mort, ça m'a fait vraiment beaucoup de peine... j'étais très triste... je ne voulais pas m'en séparer. Alors je l'ai fait empailler, puis je l'ai installé dans ce fauteuil, c'était son endroit préféré pour dormir. Je pensais, vous comprenez, que... que ça serait comme avant, presque... mais... non... je regrette beaucoup d'avoir fait ça. J'essaie d'éviter de le regarder, il a l'air encore plus mort comme ça, vous comprenez ?

— Oui, mais... pourquoi vous ne... vous pourriez le faire enterrer ?

— Je ne sais pas, j'y ai pensé, évidemment... mais ça serait comme s'il mourait une autre fois, vous comprenez ?

— Oui.

Que pouvais-je dire de plus ? Le plus urgent était de changer de sujet. Moi aussi j'essayais d'éviter de le regarder, c'était sinistre ce chat mort, figé dans son fauteuil préféré.

J'ai commencé à lui parler de Greenpeace, en touchant le moins possible à mon horrible café ; j'avais dû mettre beaucoup de lait et de sucre pour masquer le goût et ça ressemblait à ces cafés très faibles que me faisait une de mes tantes quand j'étais petite, ça me donnait l'impression d'être grande, d'être une adulte. Elle me le servait dans un verre en plastique épais et j'adorais ça. Mme Gauthier semblait surtout intéressée par les ours polaires, alors je lui ai raconté l'attaque récente d'un ours polaire par un grizzli, dans le nord du Manitoba. Elle était horrifiée. Elle décida de hausser le montant de sa contribution mensuelle. Mais elle avait d'abord besoin, m'expliqua-t-elle, de faire une petite vérification.

Elle alla chercher un carnet. Elle fouilla dedans, puis l'ouvrit bien grand à une page en haut de laquelle était inscrit le mot « Contributions ». J'essayais de lire ce qu'il y avait sur cette page. Ça semblait être une liste de divers organismes auxquels elle faisait des dons, car il y avait

des noms, accompagnés de montants : Greenpeace, bien sûr, mais aussi Amnistie Internationale, Équiterre, Québec-Tibet et bien d'autres dont j'ai oublié le nom et d'autres encore que je n'ai pas réussi à déchiffrer, probablement parce que je ne les connaissais pas et je n'arrivais pas à deviner à partir de ce que je pouvais lire. S'y trouvaient aussi la plupart des partis politiques, dont le Bloc-Pot, ce qui me fit sourire. Mme Gauthier regardait attentivement sa liste en remuant les lèvres, puis elle décida qu'elle baisserait le montant de sa cotisation au Parti Libéral du Québec, les ours polaires avaient plus besoin de son argent que Jean Charest, me dit-elle.

— Il avait pourtant l'air gentil et prévenant, au début... Je l'ai rencontré, vous savez, il est venu parler à l'assemblée de la section « Âge d'or » des membres du parti Libéral et il m'a serré la main. Mais je lis les journaux, vous savez, et je vois bien qu'il ne fait pas son travail.

Pendant qu'elle me raccompagnait à la porte, elle ajouta :

— Vous savez, les gens comme vous, qui viennent me voir pour me demander de l'argent, c'est la seule visite que j'ai.

Dehors, il faisait soleil, c'était le début de l'été, il ne faisait pas encore trop chaud. Des enfants jouaient dans le parc. Leurs cris étaient agressants et leur présence hostile.